

# VIE DES ARTS



25e ANNIVERSAIRE



# Les Audaces picturales des premiers Plasticiens de Montréal

Il y a vingt-cinq ans, entre la dernière livraison de la revue *Arts et Pensée*<sup>1</sup>, que Gilles Corbeil dirigeait depuis 1953, et la création de la revue *Vie des Arts*<sup>2</sup>, quatre jeunes peintres que les expositions de la Librairie Tranquille avait réunis et que des attitudes alors communes à l'égard de leur métier rapprochaient, faisaient effectuer à la peinture québécoise un bond décisif dans le siècle de l'abstraction.

Autour de Jauran — pseudonyme du critique d'art Rodolphe de Repentigny<sup>3</sup> —, Louis Belzile, Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin allaient en effet, autant sur le plan théorique que par l'exemple de leur production, marquer une étape historique dans l'évolution de la peinture au Québec.

Sur le plan théorique, ils publiaient, le 10 février 1955, un manifeste qui, pour ne pas avoir été suivi des répressions qu'engendra la publication de *Refus global*, sept ans auparavant, n'en était pas moins innovateur autant au point de vue des pratiques picturales socialement bien reçues qu'à celui de l'idéologie artistique dominante.

En effet, au delà de la révolution automatiste encore récente à l'époque et dont les plasticiens reconnaissent «l'action germinale», de l'influence limitée d'audaces picturales isolées comme celles d'un Fritz Brandtner<sup>4</sup> et d'un Pellán, le poids d'un académisme européen qui trouvait son expression privilégiée dans le portrait et la scène de genre se faisait encore sentir.

L'apport innovateur de ces jeunes peintres se manifeste d'abord dans ce que leur art a de plus évident, la primauté accordée aux valeurs purement plastiques. Le texte dense et concis du manifeste aux aphorismes lapidaires, rédigé par Repentigny, précise dès les premières lignes la conception que les signataires se font de leur art. «Comme le nom qu'ils ont choisi pour leur groupe l'indique, les plasticiens s'attachent avant tout, dans leur travail, aux faits plastiques: ton, texture, formes, lignes, unité finale qu'est le tableau, et les rapports entre ces éléments. Éléments assumés comme fin. . . . La portée du travail des plasticiens est dans l'épure incessante des éléments plastiques et de leur ordre; leur destin est typiquement la révélation de formes parfaites dans un ordre parfait»<sup>5</sup>.

L'audace que leur inspire un sens aigu de la liberté du créateur — thème cher à Jauran, — les oriente tout entiers vers la définition et la mise au point d'un art dont le travail sur l'épuration des éléments constitue l'objet.

L'humilité avec laquelle ils conçoivent ce travail — ils ne prétendent pas «apporter des apparences tout à fait nouvelles ni immuables»<sup>6</sup>, — de même que leur rôle dans l'évolution de la peinture contemporaine d'ici et d'ailleurs, reconnaissant leur dû aux prédécesseurs dont ils se sentent héritiers, ne doit pas obscurcir le fait qu'ils entendent avant tout substituer à un art d'expression un art de création ou de révélation, pour reprendre les termes mêmes du manifeste.

En cela, les plasticiens s'opposent aux automatistes. Même si, comme on l'a déjà fait remarquer<sup>7</sup>, le ton n'est pas vindicatif, le renoncement théorique à «toute attitude romantique de la peinture comme moyen d'expression conscient»<sup>8</sup> et la recherche d'un «résultat épuré conventionnellement admis comme excluant la personnalité»<sup>9</sup> indiquent assez la diver-

gence à l'égard de ceux qui mettent la peinture au service du déchiffrement, de l'exploration et de l'expression du moi. C'est ce même besoin de se démarquer par rapport à de telles pratiques qui est sous-jacent à l'opposition thématique entre le donné et l'acquis au prix d'un travail effectué avec une naïveté artisanale.

C'est cet art libéré des servitudes de l'expression et de la traduction de toute réalité qui lui est extérieure que Jauran, Belzile, Jérôme et Toupin illustraient dans leurs expositions à la Librairie Tranquille, à la galerie XII du Musée des Beaux-Arts, à la Galerie L'Actuelle et surtout lors de leur plus importante exposition collective à l'Échourie<sup>10</sup>.

Ces peintres, que l'exigeante intégrité poussait à vouloir faire coïncider la mise au monde d'une œuvre et la création, présentaient des tableaux aux formes géométriques diversement combinées, colorées, rarement texturées, et distribuées tantôt en fonction du centre de gravité que constitue le milieu de la toile, tantôt dans le but de briser l'équilibre qu'impose le format même de canevas. Bref, chacun, selon une stylistique personnelle<sup>11</sup>, — Jauran préférant une imbrication des formes fractionnées, Belzile, un enchâssement des éléments géométriques, Jérôme, une rythmique fondée sur la ligne, et Toupin cherchant à briser la forme et à atteindre un aplatissement de la toile, un affranchissement de toute perspective, — chacun présentant des œuvres d'une étonnante autonomie dans une indifférence presque totale envers la question de leur signification.

Même si l'association des plasticiens dura peu (Jauran cessa de peindre dès 1956, et les autres membres du groupe s'engagèrent très tôt dans d'autres directions), leur apport demeure important. Il correspond aux recherches plastiques des années de jeunesse de Belzile, de Jérôme et de Toupin, que la maturité allait conduire vers d'autres voies à cause, peut-être, des limites inhérentes à cette esthétique.

Par ailleurs, le mouvement des Plasticiens allait stimuler des œuvres comme celles de Jean Goguen et de Fernand Leduc. Il favorisa également l'éclosion et le développement de la peinture géométrique au Québec, celle des Molinari, des Juneau, des Tousignant. Sans lui, des œuvres d'un raffinement plastique comme celles d'un Claude Girard, par exemple, ou d'un Louis Jaque seraient-elles ce qu'elles sont?

1. La revue avait été fondée en 1951, et Rolland Boulanger en fut le premier directeur.

2. Le premier numéro de la revue, dirigée alors par Gérard Morisset, parut en janvier 1955.

3. Voir à son sujet l'article de Monique Brunet-Weinmann dans le présent numéro.

4. Guy Robert lui consacre des réflexions intéressantes dans *La Peinture au Québec depuis ses origines*, Montréal, Iconia, 1980, p. 82 et 83.

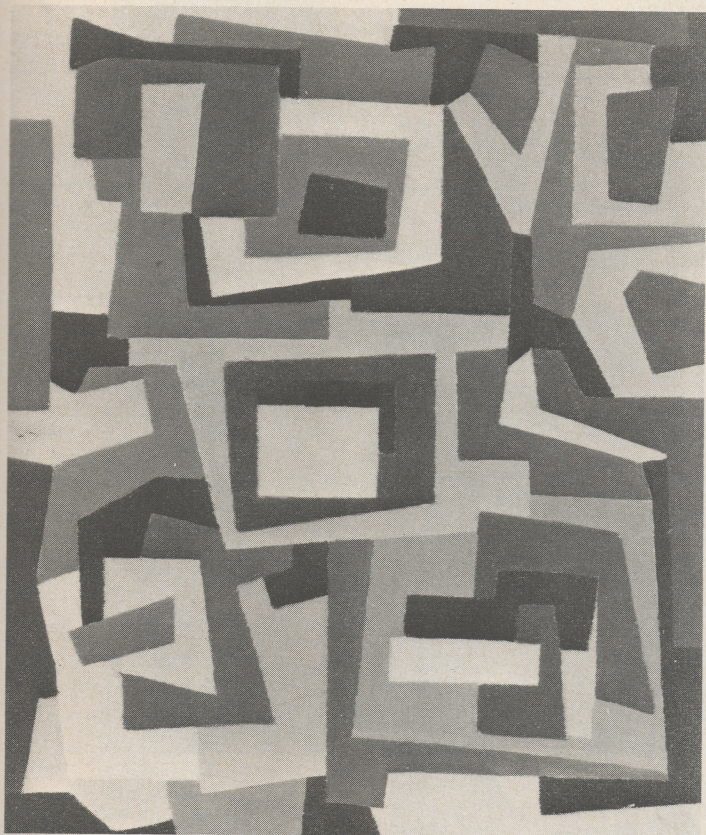
5, 6, 8 et 9. Texte du manifeste repris dans *Jauran et les premiers plasticiens*, texte d'Alain Parent. Musée d'Art Contemporain de Montréal, 1977, s.p.

7. Louise Letocha, *Ateliers*, Vol. V, No 6. Musée d'Art Contemporain, 1977, p. 2.

10. Cette exposition eut lieu du 10 fév. au 2 mars 1955. Elle était organisée par G. Molinari.

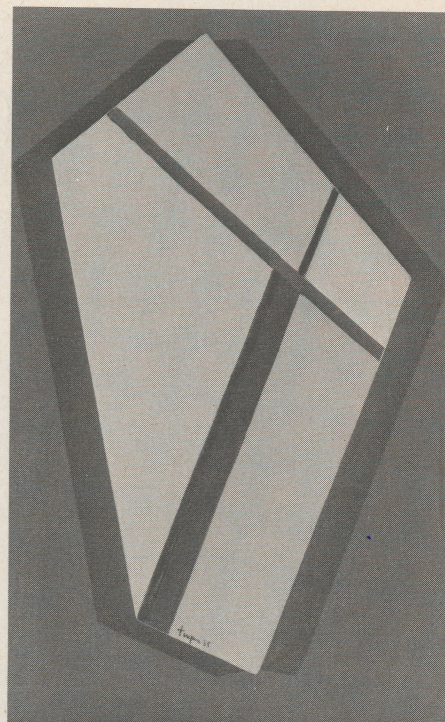
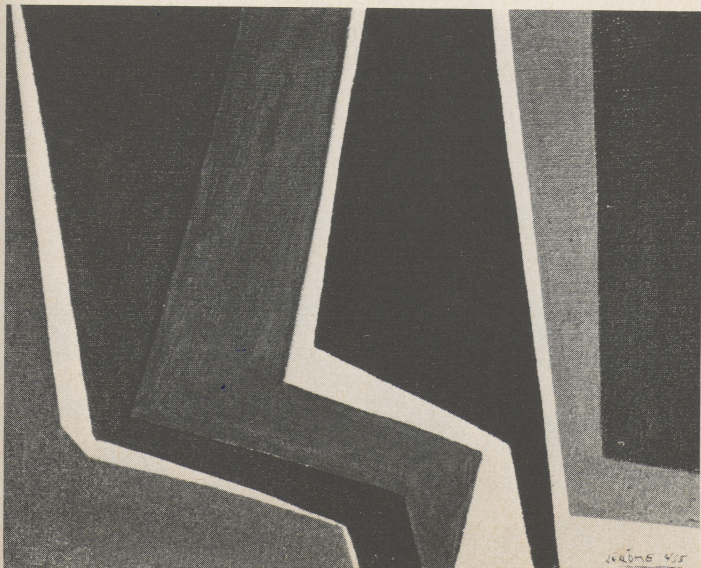
11. Voir l'analyse qu'en fait France Gascon dans *Dix ans de propositions géométriques — Le Québec, 1955-65*. Musée d'Art Contemporain, 1981, 39 p.



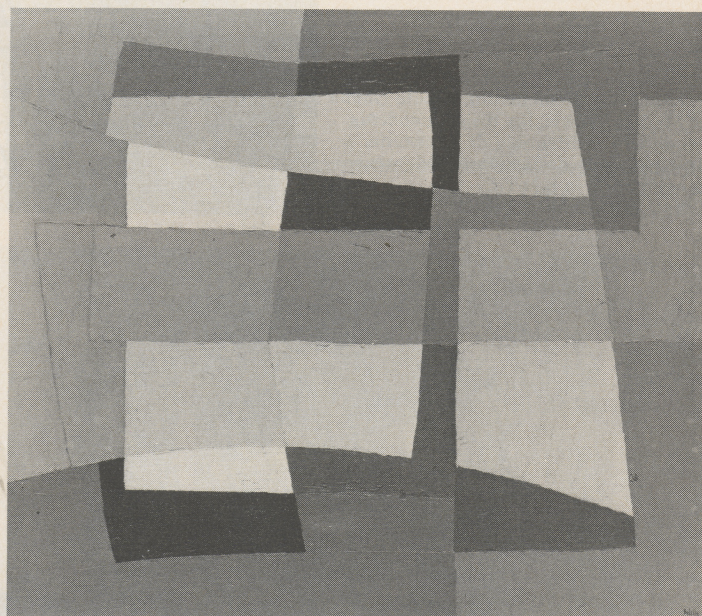


1. JAURAN  
Sans titre, v. 1955.  
Huile sur toile; 48 cm x 40.  
Coll. Françoise de Repentigny.  
(Phot. Gabor Szilasi)

2. Jean-Paul JÉRÔME  
N° 14, 1955.  
(Phot. Yvan Boulerice)



3. Fernand TOUPIN  
Sans titre, 1955.  
Huile sur bois; 44 cm x 23.  
Coll. Louis Belzile.  
(Phot. Gabor Szilasi)



4. Louis BELZILE  
Sans titre, v. 1958.  
Huile sur masonite; 79 cm 3 x 100.  
(Phot. Gabor Szilasi)

Mais, on ne découvrira jamais la  
réalité une fois pour toute. La vérité  
sera toujours nouvelle. (Apollinaire)